

**AUX SOURCES DE LA VIOLENCE,
UN DEFAUT DANS LA TRANSMISSION DU MASCULIN ?**

Elisabeth Gontier [egontier.lesrivieres@wanadoo.fr]

Psychologue, psychanalyste

En quoi les pères seraient-ils impliqués aux sources de la violence des fils ? Pierre Legendre (1989) met celle du caporal Lortie en lien avec l'abjection de son père, telle qu'elle se manifeste dans l'abandon du principe essentiel de l'office du père, le travail de différenciation humaine qui permet l'advenue du fils comme sujet de la parole et de la loi. De fait, alors que l'exercice de la fonction paternelle suppose un renoncement pulsionnel chez celui qui l'incarne, les pères des sujets parricides, ici pris comme paradigme des fils violents, sont le plus souvent décrits comme soumettant leur entourage à la rigueur de leur vouloir illimité. Dans l'impossibilité d'assumer l'identification à un père surpuissant, tout autant que d'esquiver cet être dangereux par une soumission potentiellement mortelle, le fils opère un double retournement pulsionnel, de l'admiration passive au meurtre agi. Toutefois, selon un autre point de vue, c'est la démission des pères qui se trouverait à l'origine de la violence, en laissant la place à la tyrannie de l'infantile et en faisant de l'enfant le véritable chef de famille (Marcelli, 2003). Ainsi, la violence des fils est-elle mise en relation tantôt avec une imago paternelle surpuissante, tantôt avec une imago marquée par la faiblesse.

Je propose de tenter de sortir de cette contradiction en postulant l'existence d'un défaut dans la transmission du masculin aux sources de la violence. En effet, une imago paternelle surpuissante ne peut s'offrir comme support à la transmission du masculin : la puissance phallique n'est pas le masculin dans la mesure où elle ignore le féminin, n'intégrant pas la différence des sexes ni la possibilité de la castration. Le fils est confronté au choix impossible entre être aussi puissant que le père ou n'être rien. Une imago paternelle empreinte de faiblesse ne peut pas davantage s'offrir comme support à la transmission du masculin : le fils est alors confronté à un autre impossible, entre être aussi puissant que la mère ou n'être rien. La faiblesse du père laisse le fils appendu à l'objet primaire, ou éventuellement de façon compensatoire dans un « collage narcissique homosexuel » avec ce père (Marty, 1999). Dans les deux cas, le préjudice du masculin engendrerait la violence.

- Abelhauser, A. (1999). « Comment j'ai mangé papa ». In Villerbu, L. & Viaux, J.L. (dir.), *Expertise psychologique, psychopathologie et méthodologie*. Paris : L'Harmattan.
- Freud, S. (1912). *Totem et tabou*. Paris : PUF.
- Legendre, P. (1989). *Le crime du caporal Lortie*. Paris : Flammarion.
- Marcelli, D. (2003). *L'enfant chef de famille. L'autorité de l'infantile*. Paris : Albin Michel.
- Marty, F. (1999). *Filiation parricide et psychose à l'adolescence*. Ramonville Saint-Agne : Erès.

